



## CONCERTS

**Josef Gabriel RHEINBERGER : *Stabat Mater***

**Félix MENDELSSOHN Bartholdy:**  
**« *Wie der Hirsch schreit* » (du Psaume 42)**  
***Allegro (pour orgue seul)***

**Joseph HAYDN : *Theresienmesse***

***Oeuvres pour chœur, orgue, 4 solistes et orchestre***

**Rendez-vous avec un nouveau chef, un orgue et Sinfonietta**

**Eglise Saint-François, Lausanne, 20h00 :**

**Mercredi 15 septembre 2010**

**et**

**Jeudi 16 septembre 2010**

**Chœur Faller, Lausanne**  
**Sinfonietta, Lausanne**  
**Direction : Gonzague Monney**

## **Rendez-vous avec un nouveau chef, un orgue et Sinfonietta**

Gonzague Monney, jeune et talentueux chef formé à Fribourg, Lausanne et Graz, vient de reprendre la direction du Choeur Faller au début de 2010. Digne successeur de Pascal Mayer qui nous a brillamment emmenés pendant vingt ans à travers presque toutes les contrées du Pays de la Musique chorale, ce déjà brillant et chaleureux musicien n'est pas seulement chef de choeur, mais aussi compositeur confirmé et pianiste.

Pour sa Première à la tête de notre formation, Gonzague Monney nous propose un programme à la fois séduisant et original, dont le fil conducteur est l'orgue, en accompagnement du choeur et de l'orchestre d'abord (Haydn), du choeur et des cordes (Rheinberger) ensuite, puis du choeur uniquement (Mendelssohn) et seul, enfin (Mendelssohn ou Rheinberger). Or le grand orgue historique de Saint-François de Lausanne, restauré dans les années nonante par Kuhn, est l'un des plus considérables de notre pays (d'après « Orgues et Vitraux », sur Internet).

Dès lors, quel cadre mieux choisi que cette église d'origine franciscaine, à l'atmosphère plus intime et aux dimensions plus modestes que la Cathédrale, pour présenter des oeuvres qui peuvent paraître familières, quoique plus rarement exécutées, avec un orchestre sur mesure, le Sinfonietta, qui nous accompagne volontiers et amicalement ?

Par les choix de ce programme, le Choeur Faller ne déroge pas à ses objectifs : offrir, par d'authentiques amateurs attachés à la qualité, des interprétations d'oeuvres qui se distinguent des plus connues et au succès assuré, tout en explorant l'éventail largement ouvert des styles au cours du temps. Ce premier concert avec Gonzague Monney est le point de départ de nouvelles découvertes, sans craindre l'aventure ni l'innovation pour le futur.

L'appui inconditionnel de la Conférence des Sociétés Chorales vaudoises de Concert (CSCVC), comme des autorités cantonales et lausannoises, mais aussi celui des solistes et de Sinfonietta, qui nous font l'amitié de participer à cet événement, témoignent de l'attachement et de la reconnaissance à la ligne artistique du Choeur Faller, attestés d'ailleurs également par l'enthousiasme chaque fois renouvelé de son nombreux public.

Olivier Dunant, président

### **Interprètes**

Choeur Faller, Lausanne

Sinfonietta, Lausanne

### **Lieu et dates**

Eglise Saint-François, Lausanne

Mercredi 15 septembre et

Jeudi 16 septembre 2010

### **Solistes**

Organiste : François Margot,

Soprano : Charlotte Müller Perrier

Alto : Valérie Bonnard

Ténor : Bertrand Bochud

Basse : Michel Brodard

### **Direction**

Gonzague Monney

### **Site Internet**

[www.choeur-faller.ch](http://www.choeur-faller.ch)

**Joseph HAYDN**  
(1732-1809)

*Theresienmesse*  
Hob. XXII :12.



Souvent appelée à tort « Messe de sainte Thérèse », cette oeuvre appartient aux dernières années de la vie créatrice de Haydn. Celui-ci était alors célèbre dans l'Europe entière, et adulé en Angleterre après les séjours qu'il y fit en 1791-1792 puis en 1794-1795, dont il dit lui-même qu'ils constituèrent la période la plus heureuse et la plus captivante de son existence. Et pourtant il déclina les offres pressantes qui lui étaient faites d'y rester à vie, et revint en Autriche à l'été 1795, âgé de soixante-trois ans, reprendre son service auprès de la famille Esterhazy, qu'il servait depuis trente ans. C'est là qu'il produisit ses derniers chefs-d'œuvre.

Composée en 1799, soit un an après l'oratorio *La Création* et la *Nelsonmesse*, la *Theresienmesse* était destinée à célébrer la fête de la princesse Maria Hermenegild Esterhazy, à Eisenstadt. Telle était en effet la charge principale assignée à Haydn par le nouveau prince Esterhazy Nikolaus II : écrire chaque année une messe pour sa princière épouse. Les six grandes messes du compositeur en sont le produit. Bien que chantée dès l'année suivante à la chapelle impériale à Vienne – avec vraisemblablement, comme pour *La Création* l'année précédente, l'impératrice Marie-Thérèse elle-même en soprano solo, d'où le surnom de cette messe – elle fut la seule des six à ne pas être éditée du vivant du compositeur.

De toutes les messes tardives de Haydn, la *Theresienmesse* est à la fois la plus intime et la plus lyrique ; celle aussi capable des accents les plus apaisés. Encore, elle mêle plus étroitement qu'aucune autre des éléments populaires à la composition savante, le « profane » au « sacré », comme le rappelle Marc Vignal. Sa caractéristique principale, avec une instrumentation plus restreinte qu'à l'habitude (cordes, clarinettes, deux trompettes, timbales) est assurément la part très importante dévolue aux solistes, tant en voix seules qu'en quatuor uni, dont les interventions sont la plupart du temps enchâssées dans les parties chorales ; d'où en partie l'atmosphère souvent de musique de chambre dans cette oeuvre.

Un traitement qui apparaît déjà dans le *Kyrie*, de forme très particulière : trois mesures d'orchestre débouchent sur quatre mesures pour le chœur ; puis interviennent les solistes, auxquels est confié l'essentiel de l'introduction, que suit le déploiement d'une fugue chorale, interrompue par un « Christe » solistique avant de repartir jusqu'à une réexposition abrégée du début, elle-même distribuée entre solistes et chœur successivement.

Le *Gloria*, comme dans toutes les messes tardives de Haydn, se déroule en trois parties. Il débute de façon très énergique et dans une verve rythmique que ne calme que momentanément le « Et in terra pax », avant un « Glorificamus te » jubilatoire. Suit, dans un tout autre climat, le magnifique « Gratias », confié aux voix solistes, avant que le chœur n'entre en fugato dans un « Qui tollis » dont le dramatisme intense étreint encore le solistique « Suscipe », le « Qui sedes » choral, et le « miserere » commun. Après quoi ce *Gloria* se termine de façon dynamique, heureuse, presque enjouée.

En trois parties à son tour, le *Credo* commence par un tonique allegro du chœur, avant de laisser place au merveilleux « Incarnatus », entièrement dévolu aux solistes, puis de s'achever sur un « Resurrexit » fringant, alternativement confié au chœur et au quatuor.

Conformément au caractère prédominant de cette messe, le *Sanctus* ne présente pas ce caractère formidable et vertical qu'on lui connaît souvent, mais se développe de façon presque intimiste, très chantante, jusqu'à un « Osanna » qui – c'est presque une surprise – n'est pas fugué. Suit un *Benedictus* très lyrique, qui « mêle de façon extraordinaire sérénité et jubilation » (Marc Vignal) et où soliste et chœur se répondent sans cesse. L'œuvre se poursuit par un *Agnus Dei* d'allure sévère, entièrement confié au chœur, que suit pour finir un « Dona nobis pacem » où solistes et chœur ne cessent de s'opposer, les uns exprimant une prière pressante (« on peut considérer qu'elle traduit la prière pour la paix du texte de manière plus authentique qu'aucune autre messe tardive de Haydn », écrit Richard Wigmore), l'autre dans une affirmation plus martiale et puissante, que viennent appuyer les traits de trompette finaux, qui ne sont pas sans faire penser à la *Paukenmesse* et à la *Nelsonmesse* – peut-être dans le dessein de rappeler que l'on se trouvait encore, en 1799, « *in tempore belli* », en temps de guerre.

## Josef Gabriel RHEINBERGER

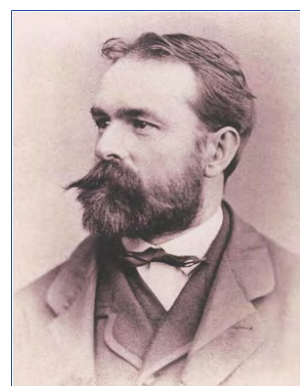
(1839-1901)

### *Stabat Mater*

en sol mineur op. 138.

Né à Vaduz en 1839, Josef Rheinberger avait tout de l'enfant prodige : il tenait dès l'âge de sept ans l'orgue paroissial, et produisit ses premières compositions l'année suivante. En 1851, il s'en alla parfaire son éducation musicale à Munich, ville qu'il ne devait plus quitter. Après ses années de conservatoire, il cumula rapidement les activités de professeur de piano, puis d'orgue et de composition dans cette même institution (une fonction qu'il occupa jusqu'à sa mort), d'organiste de l'Eglise St. Michel, de directeur de la Société d'oratorio et de répétiteur à l'opéra. En 1877, il fut nommé maître de chapelle de la cour du roi Louis II de Bavière. Cette carrière lui valut honneurs et distinctions répétés. Il compta au nombre de ses élèves rien moins que les compositeurs E. Humperdinck et E. Wolf-Ferrari, ainsi que Wilhelm Furtwängler.

Parmi ses compositions, où domine la musique religieuse – pour orgue en particulier –, on compte deux *Stabat Mater*. Si le premier, son opus 16, composé au milieu des années 1860, est une œuvre de concert qui fait bonne place au langage musical du temps, le *Stabat Mater* en sol mineur op. 138 (de loin le plus connu et le plus joué des deux aujourd'hui), écrit en 1884 à la suite d'un vœu de guérison, est quant à lui expressément voué à l'usage liturgique, et présente une facture très dépouillée, hiératique, au langage archaïsant, dans le dessein manifeste d'un style religieux « intemporel ». Tout effet concertant et toute virtuosité sont ici bannis au profit de l'expression la plus simplement directe. Concise, l'œuvre n'excède pas quinze minutes, enchaînant en quatre parties les paroles du célèbre poème du franciscain Jacopone de Todi (XIII<sup>e</sup> siècle). Convalescent, Rheinberger n'en écrivit lui-même que les parties de chœur, d'orgue ainsi que des basses des cordes, laissant à son élève Cavallo le soin de rédiger sur ses indications le reste des parties de cordes.



## Félix MENDELSSOHN

(1809-1847)

### Chœur *Wie der Hirsch schreit*

extrait du Psaume 42.

Le Psaume 42 *Wie der Hirsch schreit* (« Comme la biche soupire après l'eau fraîche ») a été offert en présent par Mendelssohn à sa jeune épouse Cécile Jeanrenaud à l'occasion de leur voyage de noce. Il fut écrit en 1837, un an après l'oratorio *Paulus*, au moment où le compositeur connaissait la période peut-être la plus heureuse de sa vie. Surprenant alors à première vue, le choix du Psaume 42 (où retentit l'appel au secours d'une âme désespérée assoiffée de Dieu) est destiné à témoigner de la gratitude de Mendelssohn pour ces moments heureux, où bonheur terrestre et confiance en la providence se fondent en une douce nostalgie divine. Un climat apaisé qui va nécessairement attendrir les accents plaintifs et déchirants du texte.

Des sept numéros de cette œuvre qui enchantait Schumann et dont Mendelssohn lui-même se déclara très satisfait, nous entendrons le premier chœur (portant le titre de l'œuvre), lent dépliement élégiaque en fa majeur.



François Félix

## Choeur Faller - Lausanne



Chœur d'oratorio, le **Chœur Faller de Lausanne** a été créé en 1934 par **Charles Faller**, organiste de la Cathédrale de Lausanne et directeur du Conservatoire de La Chaux-de-Fonds. Il compte actuellement près de 130 choristes, amateurs de haute exigence.

Sous la direction de ses chefs successifs, il donne deux à trois concerts par an. En collaboration avec l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre de Chambre de Lausanne ou le Sinfonietta de Lausanne, le Chœur Faller interprète des œuvres majeures du répertoire vocal. Ces dernières années, il a notamment chanté *les six cantates de l'Oratorio de Noël* de J.S. Bach, le *War Requiem* de Britten, *Judith*, le *Roi David*, *Une Cantate de Noël* de Honegger, *la Messe Glagolitique* de Janacek, *Elias*, *Paulus* et *la symphonie Lobgesang* de Mendelssohn, *In Terra Pax* et *Golgotha* de Frank Martin, *le Requiem* de W.A Mozart et *le Gloria* de Poulenc.

A de nombreuses reprises, le Choeur Faller s'est produit avec le concours de musiciens talentueux et renommés. Comme Fabio Luisi pour diriger la *Messe glagolitique* de Janacek et *In Terra Pax* de Frank Martin ; comme le soprano Rachel Harnisch, l'alto Barbara Hölzl, le ténor Michael Nowak ou les basses Gilles Cachemaille et Stephen Bronk.

Le Choeur Faller fait preuve d'originalité et cherche à innover. Il sait avoir l'audace de proposer à son public, toujours fidèle et passionné, des oeuvres à redécouvrir, ou rarement à l'affiche. C'est ainsi que sous l'impulsion de son chef précédent Pascal Mayer, le Choeur Faller a donné *A Child of our time* de Michael Tippett, *Golgotha* de Frank Martin, l'impressionnant *War Requiem* de Benjamin Britten, et en mai 2009 *Le Laudi di San Francesco d'Assisi* de Hermann Suter.

Gageons que Gonzague Monney, directeur depuis janvier 2010 saura maintenir cette tradition d'ouverture et de curiosité artistique.

**Gonzague MONNEY**  
directeur du Chœur Faller



Enfant déjà, Gonzague Monney suit des cours d'initiation musicale, de piano classique et de piano jazz. Il s'inscrit ensuite comme étudiant au Conservatoire de Fribourg où il obtient le diplôme de direction chorale auprès de Laurent Gendre.

Il complète sa formation par deux semestres de direction d'orchestre auprès de Hervé Klopfenstein, puis passe deux ans en Autriche parfaire ses connaissances de direction chorale auprès du célèbre chef viennois Johannes Prinz à la Kunstuniversität de Graz. Il y obtient un master. Dans le cadre de ses études, il aura notamment l'opportunité de diriger deux représentations d'une version scénique de la *Passion selon St. Jean* de J. S. Bach.

Le contact avec Henri Baeriswyl accroît son intérêt pour l'écriture. Il a ainsi déjà composé une quarantaine de pièces pour chœur – la plupart éditées, notamment un *Gegrüßet seist Du, Maria* (2008), qui a obtenu le 2<sup>e</sup> prix du jury et le prix du public du Concours de composition *Label Suisse*, organisé conjointement par la radio Espace 2 et les fédérations suisses romandes de chant choral.

Très actif dans le domaine choral, Gonzague Monney dirige actuellement plusieurs ensembles. Il a succédé en janvier 2010 à Pascal Mayer à la tête du Chœur Faller, avec lequel il donne donc son premier concert.

En septembre 2010, il prendra encore la direction du Laudate Chor de Zurich.

## François MARGOT

organiste



Photo : Marianne Thormeyer

François Margot est bien connu du milieu musical suisse romand, où il exerce ses talents comme pianiste, organiste, compositeur, enseignant et chef de chœur.

Il a participé au fil des ans à de très nombreux concerts, comme soliste, accompagnateur, partenaire de musique de chambre, ou au sein de l'orchestre, dans plusieurs pays d'Europe ainsi qu'aux États-Unis et en Extrême-Orient.

Pianiste du Chœur Pro Arte de Lausanne pendant presque trente ans jusqu'en 2007, il a aussi joué avec beaucoup d'autres ensembles vocaux, amateurs ou professionnels, et est le répétiteur, occasionnel ou régulier, de divers solistes.

Son catalogue de composition dépasse les 380 numéros, dont environ 80 ont été créés en concert, dans des styles et pour des effectifs variés, de la pièce soliste au spectacle avec orchestre.

Un livre d'anecdotes musicales, *Le vélomoteur de Barbara*, est paru en 2005 aux Editions InFolio.

## **Charlotte MÜLLER PERRIER**

soprano



Charlotte Müller Perrier obtient le diplôme de virtuosité du Conservatoire de Lausanne avec les félicitations du jury en 2001. Elle se perfectionne ensuite auprès de Jean-Pierre Blivet, Giovanna Canetti et Umberto Finazzi. Elle a été finaliste du concours « Voix nouvelles 2002 » à Paris, et du concours lyrique international « Riviera Adriatica, Premio Beniamino Gigli » à Porto Recanati en 2004. Elle fut la même année finaliste du « Concorso Lirico Internazionale Riccardo Zandonai » à Riva del Garda, et se produisit lors du concert de gala « Voci nuove per il Rosetum » au Teatro Rosetum de Milan. On la vit l'année suivante en mondovision lors du concert de gala des finalistes du « Concorso internazionale di Musica Sacra », à Rome.

Accompagnée de chefs tels que Michel Corboz, Hervé Niquet, Jonathan Darlington, Corrado Rovaris, Reinhard Goebel ou Pascal Mayer, elle se produit en Suisse et à l'étranger (France, Espagne, Pologne, Portugal, Japon) à l'occasion de nombreux concerts et festivals (les Folles journées notamment), dont témoignent plusieurs enregistrements radiophoniques et télévisuels. Son répertoire s'étend de la musique baroque à l'époque contemporaine.

## Valérie BONNARD

alto



Parallèlement à une licence de Lettres accomplie à l'Université de Lausanne, Valérie Bonnard étudie le chant au Conservatoire de la même ville, où elle obtient le diplôme de virtuosité en 2001. Elle se perfectionne ensuite auprès de Kathrin Graf et de Christa Lehnert à Karlsruhe.

Sa carrière soliste l'emmène par la suite tant en Suisse qu'à l'étranger (France, Portugal, Espagne, Pologne, Japon, lors des Folles journées notamment, Amérique du Sud), où elle participe à de nombreux concerts et festivals, et prend part à plusieurs enregistrements radiophoniques et télévisuels.

Son activité de récital l'inscrit au programme de plusieurs saisons de concerts en Suisse romande ainsi qu'à Bâle et à la Tonhalle de Zurich.

Elle présente un répertoire qui va de la musique baroque à l'époque contemporaine.

Sa tessiture étendue lui permet de chanter aussi bien les parties de mezzo soprano que celles d'alto. C'est ainsi qu'elle assure l'une et l'autre voix dans le récent enregistrement de la *Messe en si* de J.-S. Bach par Michel Corboz. Elle a également interprété la partie du 2<sup>e</sup> soprano de la *Messe en ut mineur* de Mozart sous la direction de Michel Corboz et de Bernard Héritier, avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne.

## Bertrand BOCHUD

ténor



Bertrand Bochud suit des cours de piano dès l'âge de huit ans au Conservatoire de Fribourg, avant d'étudier également l'orgue. Membre de plusieurs ensembles vocaux de renom durant nombreuses années, il commence ses études professionnelles de chant classique à la Musikhochschule de Lucerne en 2000. Après l'obtention du diplôme d'enseignement en 2004, pour lequel il a reçu le prix de la Fondation Max et Axelle Koch de Lucerne et un premier prix de pédagogie, il obtient sa virtuosité, mention excellent avec félicitations du jury, auprès de M. Brodard. Il participe également à la masterclass de Margreet Honig. En janvier 2001 il tient un rôle dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Britten, produit par l'Opéra de Fribourg. En 2004 il chante le rôle principal dans *Le Couronnement de Thésée* de Darius Milhaud. Il travaille régulièrement avec différents chefs en Suisse, en Allemagne et en France, avec une prédilection pour le domaine de l'oratorio. Il chanta dernièrement *La Création* et le *Stabat Mater* de Haydn, le *Requiem* et *Davidde Penitente* de Mozart ou encore *Le Laudi* d'Hermann Suter ainsi que le *Stabat Mater* de Dvorák. Son répertoire comprend plusieurs cycles de Lieder romantiques allemands tels que *Winterreise* de Schubert ou *Dichterliebe* de Schumann, mais aussi de nombreuses mélodies françaises de Fauré, Bizet, Duparc et Poulenc. En septembre 2008 il tient le rôle de Rodolfo dans *La Bohème* de Puccini dans une production scénique qui a lieu dans la Ferme Asile de Sion.

## **Michel BRODARD**

basse



Après l'obtention de sa virtuosité, avec la meilleure mention et les félicitations du jury, au Conservatoire de Fribourg, Michel Brodard se lance dans une intense carrière de concertiste. Il participe ainsi à de nombreux concerts et festivals dans plusieurs pays, sous la direction de chefs prestigieux : Igor Markevitch, Horst Stein, Yehudi Menuhin, Armin Jordan, Helmuth Rilling, Michel Plasson, Philippe Herreweghe, Jean-Claude Malgoire, Neeme Järvi, Michel Corboz, Horst Stein, Edwin Loehrer, Jesus Lopez-Cobos, Fabio Luisi, Marcello Viotti...

Il aborde un vaste répertoire, de la musique ancienne à la musique contemporaine. Il a du reste créé plusieurs œuvres de notre temps, dont certaines spécialement écrites pour lui.

Il a également interprété de nombreux rôles dans des opéras de Paisiello, Rossini, Cimarosa, Donizetti, Gluck, Bizet, Purcell et Britten.

Sa discographie comprend des œuvres de Monteverdi, Bach, Schubert et Ravel.

Depuis 1997, Michel Brodard enseigne le chant à la Musikhochschule de Lucerne.